

classe du prolétariat dans la formation sociale capitaliste) devienne le problème central de notre courant et du mouvement tout entier.

C'est pourquoi en septembre 1968, le Secrétariat de Rédaction unanime décidait de lancer une campagne politique sur le thème : « De quelle organisation avons-nous besoin ? », campagne d'illustration et de défense des principes léninistes d'organisation, visant à éduquer le mouvement et à définir les modalités d'édition du Parti Révolutionnaire en France.

Cette campagne de propagande et d'explication politique était destinée à provoquer le clivage dans le mouvement de masse avec les éléments influencés par l'idéologie anarcho-spontanéiste. Mais le débat sur l'organisation, pour les raisons indiquées plus haut, ne s'est pas simplement révélé être un excellent discriminant politique pour le mouvement de masse. Il a joué le rôle de discriminant politique y compris au sein de notre propre courant.

La configuration des tendances.

La nécessité de réinterpréter et de redéfinir la nature des rapports entre masses et avant-garde, à la lumière de l'expérience de mai s'est imposée précisément sous la pression des nouveaux rapports entre le mouvement de masse et les organisations d'avant-garde surgis de la situation pré-révolutionnaire et caractérisés, comme nous l'avons vu plus haut, par l'étiollement des démarcations antérieures, l'osmose réciproque et la confusion des fonctions. Les militants ont été amenés à réfléchir sur le sens de la distinction léniniste, organisation d'avant-garde-mouvement de masse à partir d'une expérience quotidienne où s'affirmait dans les faits la non pertinence de cette distinction. Nous avons expliqué pourquoi pratiquement cette distinction était réellement non pertinente : Il ne s'agit pas pour nous d'une infirmation théorique, mais d'une infirmation de fait : les organisations d'avant-garde placées brusquement devant des tâches fondamentalement nouvelles n'avaient pas les moyens de les assumer. Le mouvement spontané des masses s'est développé et a progressé plus vite qu'elles... c'est ce retard, ce décalage, cette distorsion, cette inadéquation qui rendaient pratiquement la distinction léniniste non pertinente. Mais pour comprendre cela, il faut être déjà un militant marxiste-révolutionnaire éduqué. Dans les rangs des groupes liés au mouvement et se réclamant du marxisme-léninisme, la tentation était grande de formaliser le vécu, *de théoriser l'état de fait*, c'est-à-dire la vitalité du mouvement de masse comparée aux carences des « groupuscules ».

Cette tentation était d'autant plus forte que le groupe en question s'était plus mal comporté en mai et disposait d'une « base » politiquement inculte.

Elle l'emporta dans l'U.J.C. ml qui vola en éclats en une vaste nébuleuse à tendances anarchisantes.

Les conditions objectives que suscitaient les débats devaient également déterminer les points de clivages : Au sein du mouvement de masse le champ de la lutte idéologique serait structuré par l'opposition entre les éléments spontanéistes (Maoïstes anarchisants, anarchistes, idéologues divers) et les militants révolutionnaires (rouges et quelques autres...). Les uns théorisaient la situation de fait, jetant par-dessus bord la théorie